

POLITICAL AND ELECTORAL MONITORING OF TURKEY



N°7 MAY 2023
ENG & FR



The Thomas More Institute is a conservative, free and independent think tank, based in Brussels and Paris. The Thomas More Institute is a laboratory of ideas and innovative and practical solutions, a center of expertise and an opinion setter.

The Institute's approach is based on the values defended in its Charter: Freedom and Responsibility; human Dignity; the principle of Subsidiarity; a free market Economy; the universal Values that are the common heritage of all European Countries.

Paris

8, rue Monsigny
F-75 002 Paris
Tel : +33 (0)1 49 49 03 30

Bruxelles

Avenue Walkiers, 45
B-1160 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 374 23 13

www.institut-thomas-more.org
info@institut-thomas-more.org



Political and Electoral Monitoring of Turkey

Veille politique et électorale de la Turquie

N°7 May 2023 • By Selmin Seda Coskun and Jean-Sylvestre Mongrenier

The Thomas More Institute's Turkey Politics and Elections Monitor is a monthly publication that follows and analyses political news in Turkey in the run-up to the 2023 presidential elections. The publication is available in English and French and comprises three sections: opinion polls; political agenda (including domestic political, economic and socio-cultural issues); and analysis. Monitoring N°7 covers the period from 1st to 20th May 2023.

La Veille politique et électorale de la Turquie de l'Institut Thomas More est un outil mensuel de suivi et d'analyse de l'actualité politique turque dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023. Elle est rédigée en anglais et en français et est composée de trois parties : prévisions électorales ; agenda politique (comprenant des questions politiques intérieures, économiques et socio-politiques) ; analyse. La Veille N°7 couvre la période allant du 1er au 20 mai 2023.

Table of contents

Part 1. Latest polls & Election forecasts • <i>Derniers sondages et prévisions électorales</i>	4
14 May elections figures by ORC <i>Chiffres des élections du 14 mai par ORC</i>	4
Part 2. Political Agenda • <i>Agenda politique</i>	5
How the distribution of parliamentary seats has changed compared to 2018 <i>Comment la répartition des sièges parlementaires des partis a évolué par rapport à 2018</i>	5
First outcomes of the May 14 elections <i>Premier bilan d'ensemble de l'élection du 14 mai</i>	6
Turkey's most conservative parliament <i>Le parlement le plus conservateur de Turquie</i>	8
Part 3. Analysis • <i>Analyse</i>	11
Kilicdaroglu's new election campaign, Erdogan's strategy and Ogan's path <i>La nouvelle campagne électorale de Kilicdaroglu, la stratégie d'Erdogan et la voie d'Ogan</i>	11



Part 1.

Latest polls & Election forecasts

Derniers sondages et prévisions électorales

This section presents the latest polls and regular election forecasts made by different polling organizations in Turkey during the period covered by the research.

Cette section présente des prévisions électorales régulièrement réalisées par différents instituts de sondage turcs pendant la période couverte par la veille.

14 May elections figures by ORC

The various findings, observations and results of the polls conducted by different polling organizations were made available to the public up to election day. However, almost none of the polling companies performed well for the 14 May elections. Therefore, pollsters are now acting cautiously for the second round of elections, which will take place on 28 May. Below are the latest figures by [ORC](#) Research as of the elections facts:

Out of a total of 64,190,651 voters, Erdogan received around 27 million votes in the first round, while Kilicdaroglu received around 24.5 million. The difference between the two candidates is 2.5 million. The number of voters who did not vote for these two candidates in the first round, whose votes were invalid or who did not participate in the election is 12.5 million.

The winner would largely be determined by the preferences of the 12.5 million voters who identify themselves as nationalist and Kemalist; the attitude of Sinan Oğan, who dropped out of the race with 5.3% of the vote; and the rhetoric of Muharrem Ince, who withdrew from the race shortly before the election. In the second round, where both candidates will start with a tie, Erdogan is considered to have the psychological advantage with 49.5% of the votes he received in the first round.

Chiffres des élections du 14 mai par ORC

Les diverses conclusions, observations et résultats des sondages réalisés par les différents société de sondage ont été rendus publics jusqu'au jour de l'élection. Cependant, presque aucun des sociétés n'a obtenu de bons résultats pour les élections du 14 mai. Par conséquent, elles se montrent désormais prudents pour le second tour des élections, qui aura lieu le 28 mai. Ci-dessous figurent les derniers chiffres l'ORC Research concernant les élections du 14 mai :

Sur un total de 64 190 651 électeurs, Erdogan a obtenu environ 27 millions de suffrages au premier tour, tandis que Kilicdaroglu en a obtenu environ 24,5 millions. La différence entre les deux candidats est de 2,5 millions. Le nombre d'électeurs qui n'ont pas voté en faveur de ces deux candidats au premier tour, dont les votes étaient nuls ou qui n'ont pas participé au scrutin, est de 12,5 millions.

Le vainqueur serait largement déterminé par les préférences des 12 millions 500 mille électeurs qui s'identifient comme nationalistes et kémalistes, le comportement de Sinan Oğan, qui a abandonné la course avec 5,3 % des voix, et la rhétorique de Muharrem Ince, qui s'est retiré de la course juste avant l'élection. Au second tour des élections, où les deux candidats partiront à égalité, Erdogan est considéré comme ayant l'avantage psychologique avec 49,5 % des voix qu'il a obtenues au premier tour.



Part 2.

Political Agenda Agenda politique

This section provides brief analyses of the political, economic and social issues in Turkey in the context of the 2023 presidential elections.

Cette section propose de courtes analyses sur l'actualité politique, économique et sociale en Turquie dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023.

How the distribution of parliamentary seats has changed compared to 2018

In the presidential and parliamentary elections held on 14 May, no candidate emerged as the winner in the presidential election, which required an absolute majority (50 + 1%), and a run-off was scheduled for 28 May between the two leading candidates. Kemal Kilicdaroglu, the Nation's Alliance candidate seeking to defeat incumbent President Recep Tayyip Erdogan, won 45% of the vote, just behind Erdogan, who won 49.3%. Sinan Oğan, the Ata Alliance candidate, who received 5.3 %, became the kingmaker of the second round. As for the parliamentary elections, the results were announced after the polls closed on 14 May. Here is how the alliances and parties were redistributed compared to the previous legislature:

People's Alliance

- President Erdogan's Justice and Development Party (AKP), which had received 42.56 % of the votes and 295 MPs in the 2018 elections, obtained 35.4 % of the votes and 266 seats in the 14 May elections.
- The Nationalist Movement Party (MHP), allied to the AKP, won 11.1% of the vote in 2018 and won 49 seats. In the previous elections, its share of the vote was 10.06%, with a total of 51 seats.
- Yeniden Refah took part in the elections for the first time in 2023, and obtained 5 MPs with 2.85 % of the vote.
- Huda-Par had failed to get any MPs with 0.31% of the vote in 2018. In this election, thanks to the People's Alliance, it sent 3 MPs to parliament.

Nation's Alliance

- The Republican People's Party (CHP) led by Kilicdaroglu had won 146 seats in Parliament with 22.65% of the vote in 2018. On 14 May, it won 168 seats with 25.37% of the vote, with a total of 38 seats from the Saadet, Deva, Gelecek and Democrat parties.

Comment la répartition des sièges parlementaires des partis a évolué par rapport à 2018

Lors des élections présidentielles et législatives du 14 mai, aucun candidat n'est sorti vainqueur de l'élection présidentielle, qui requiert une majorité absolue (plus de 50 %). L'élection présidentielle requiert un second tour qui aura lieu le 28 mai entre les deux candidats favoris. Kemal Kilicdaroglu, le candidat de l'Alliance nationale qui tentera de battre le président sortant Recep Tayyip Erdogan, a obtenu 45 % des voix, juste derrière Erdogan à 49,3 %. Sinan Oğan, le candidat de l'Alliance Ata, crédité de 5,3 % des suffrages, est devenu le faiseur de roi pour ce second tour. En ce qui concerne les élections législatives, les résultats ont été annoncés à la suite du scrutin du 14 mai. Voici comment les alliances et les partis ont été redistribués par rapport à la législature précédente :

L'alliance républicaine

- Le Parti de la justice et du développement (AKP) du président Erdogan, qui avait obtenu 42,56 % des voix et 295 députés lors des élections de 2018, a obtenu 35,4 % des voix et 266 sièges lors des élections du 14 mai 2023.
- Allié de l'AKP, le Parti du mouvement nationaliste (MHP), avait obtenu 49 sièges en 2018 avec 11,1 % des voix. Lors des dernières élections, le taux a été de 10,06 % , ce qui lui assure 51 sièges.
- Le parti Yeniden Refah, l'un des membres de l'Alliance populaire du président, s'est présenté aux élections pour la première fois en 2023 et a obtenu 5 députés avec 2,85 % des voix.
- En 2018, Huda-Par, obtenu 0,31 % des voix, n'avait pas pu obtenir de député. Lors de cette élection, grâce à l'alliance républicaine, il a envoyé 3 députés au parlement.

L'alliance nationale

- Le Parti républicain du peuple (CHP) de Kilicdaroglu avait remporté 146 sièges parlementaires en 2018 avec 22,65 % des voix. Le 14 mai, il a remporté 168 sièges avec 25,37 % des voix avec 38 sièges au total des Partis Saadet, Deva, Gelecek, Democrat.



- With 9.96% of the vote, the İyi Party had 43 MPs in 2018. On 14 May, it sent 44 MPs to Parliament with 9.84% of the vote.

- The Saadet Party, which had obtained 1.34% of the vote and failed to win any parliamentary seats. In these elections, it won 10 seats on the CHP lists.

- DEVA and Gelecek, the parties of former AKP ministers, obtained 15 and 10 parliamentary seats respectively.

- The Democrat Party managed to get 3 MPs through the Nation's Alliance.

Alliance of labor and freedom

- The pro-Kurdish Peoples' Democratic Party (HDP), which ran in the elections through the Green Left Party (YSP), won 8.78% of the vote and 62 MPs. In 2018, it had received 11.7% of the vote and was represented in parliament by 67 MPs.

- The Workers' Party of Turkey (TIP), a member of the Labour and Freedom Alliance of the HDP, received 1.7% of the vote and entered the parliament with 4 MPs. This gave the HDP and TIP a total of 66 MPs on 14 May.

First outcomes of the May 14 elections

Almost all opinion polls in Turkey predicted that the presidential election would be a neck-and-neck race. At the very least, Kilicdaroglu would win the presidency in the second round and Erdogan's People's Alliance was unlikely to win a majority in parliament. Erdogan did, however, win a parliamentary majority and is now very close to a victory in the presidential run-off. These results were a surprise and a disappointment to many analysts, and led them to be self-critical, to say that they had misunderstood the Turkish electorate and had failed to comprehend the sociology of the country.

The current economic crisis, which is largely the fault of his policies; the earthquake of 6 February, the effects of which have been exacerbated by his political corruption; his national and international image as a dictator; his bellicose behavior in relations with other countries; his control of the media; the crackdown, the arrests, the threats... Briefly, Erdogan seemingly had little chance to be reelected. Yet, none of this has shaken Erdogan's grip on power inconceivably. His People's Alliance has maintained its strength in parliament and Erdogan is very close to retaining his office owing to the following outcomes:

- The CHP, which tried to win over nationalist, right-wing and conservative voters, failed to get more than 25%. Moreover, it weakened its own representation in parliament by giving seats to the Nation's Alliance

- En 2018, le Parti İyi, avait obtenu 43 députés avec 9,96 % des voix. Le 14 mai, il a envoyé 44 députés au Parlement, avec 9,84 % des voix.

- Le parti Saadet, qui avait obtenu 1,34 % lors des élections précédentes, n'avait pas réussi à obtenir de siège parlementaire. Lors de ces élections, au sein des listes du CHP, il a gagné 10 sièges au Parlement.

- Le DEVA et Le Gelecek, les partis d'anciens ministres de l'AKP, avaient respectivement 15 et 10 sièges parlementaires.

- Le Parti démocrate, quant à lui, a réussi à obtenir 3 députés grâce à l'alliance nationale.

L'alliance du travail et de la liberté

- Le Parti démocratique des peuples (HDP), pro-kurde, qui s'est présenté aux élections par le truchement du Parti de la gauche verte (YSP), a obtenu 8,78 % des voix et 62 députés. En 2018, il avait obtenu 11,7 % des voix et il était représenté au parlement par 67 députés.

- Le Parti des travailleurs de Turquie (TIP), membre de l'Alliance du travail et de la liberté du HDP, a obtenu 1,7 % des voix et est entré au parlement avec 4 députés. Ainsi, le HDP et le TIP ont atteint un total de 66 députés le 14 mai.

Premier bilan d'ensemble de l'élection du 14 mai

Presque tous les sondages réalisés en Turquie laissaient entendre que l'élection présidentielle se jouerait au coude à coude. A tout le moins, Kilicdaroglu remporterait la présidence au second tour. Il était peu probable que l'alliance républicaine d'Erdogan obtienne une majorité au parlement. Cependant, ce dernier a remporté la majorité parlementaire et il est très proche de l'emporter au second tour de l'élection présidentielle. Ces résultats surprennent et déçoivent beaucoup d'analystes. Cela les a amenés à faire leur autocritique, à dire qu'ils avaient mal compris l'électorat turc, qu'ils n'avaient pas saisi la sociologie du pays.

Parce que dans des circonstances normales, tout était contre Erdogan: la crise économique, dont sa politique est largement responsable; les séismes du 6 février dont les effets ont été aggravés par la corruption politique; son image nationale et internationale de dirigeant autocratique; son comportement belliqueux dans les relations avec les États; sa domination sur les médias, les répressions, les détentions, les menaces.... Cela paraît incompréhensible, mais rien de tout cela n'a ébranlé le pouvoir d'Erdogan. Grâce aux facteurs ci-dessous, Erdogan a quasiment remporté la victoire. Son alliance républicaine a conservé sa majorité au parlement et Erdogan est tout près de conserver son poste.

- Le CHP, qui a tenté de convaincre les électeurs nationalistes, de droite et conservateurs, n'a pas réussi à

parties (Deva, Gelecek, Saadet), which would not have been able to get so many seats in parliament if they had run alone in the elections. As a result, the number of CHP seats is lower than in 2018 (129 compared to 146). As these parties do not run under their own name and banner, it is pretty hard to measure their own electoral strength. In some places where the CHP failed to gain votes, the Nation's Alliance got some support, but less than expected. It remains to be seen whether DEVA and Gelecek will be the parties to which conservative voters will turn in the future.

- The IYI party, which expected to win around 14% of the vote, lost votes to the Nation's Alliance. Nationalist Turks preferred the MHP, despite its hardline rhetoric and links to the mafia.

- The CHP increased its votes in the Kurdish provinces. HDP, however, lost votes in some provinces compared to the 2018 elections. The HDP's campaign of "one vote for the Green Left Party, one vote for Kilicdaroglu" has cost it dearly. In fact, the relationship between the HDP and the CHP is considered the cause of this loss. The HDP's excessive engagement with the opposition without clarifying its own political position seems to have prompted some HDP voters to switch to the CHP. In addition, the lowering of the electoral threshold to 7% has slowed the flow of votes to the HDP. Meanwhile, the HDP has faced many obstacles, including the judicial closure of the party, arrests and repression during the election campaigns. All in all, the Kurde vote, which was considered to be decisive, did not help Kilicdaroglu to win the election.

- Pre-election polls indicated that the most important issue this year would be the economy, and in particular inflation. It was therefore expected that the opposition would be able to take advantage of this situation. However, it seems that the economic and monetary crisis was not dramatic enough to create a real climate of change among many people.

- It is clear that economic conditions do not determine the political mood of the electorate, but foreign policy and military issues do. Turkey's achievements especially in the defense industry and a leadership challenging the external world seem to be more attractive. A "protective father" who can ensure the stability of the country is hence what many Turkish voters want.

- The opposition thought it could counter the polarization of power with a positive campaign and conciliatory policies, but it failed. Consequently, Turkish voters preferred to continue with Erdogan's government rather than risk an uncertain alliance of six disparate parties.

- A 93.6% turnout was announced. Over 53% voted abroad. This is the highest since 2011. But this large participation does not prove that the majority of Turks is dedicated to the parliamentary system, democracy, liberties and rights. The results bear this out. Stronger than the theme of freedom is the demagogic theme of preventing foreign interference.

dépasser les 25 %. De plus, le CHP a fait baisser son propre taux de représentation au parlement en donnant des sièges aux partis de l'Alliance nationale (Deva, Gelecek, Saadet), qui n'auraient pas pu obtenir autant de sièges au parlement s'ils s'étaient présentés seuls aux élections. Ainsi, le nombre de sièges du CHP est moindre qu'en 2018 (129 contre 146). Comme ces partis ne sont pas présentés sous leur propre nom et bannière, il n'est pas possible de mesurer leur force propre. Dans certains endroits où le CHP n'a pas été en mesure d'obtenir des votes, l'Alliance nationale a bénéficié d'un certain soutien, mais moins que prévu. Il reste à voir si les partis DEVA et Gelecek seront les partis vers lesquels les électeurs conservateurs se tourneront à l'avenir.

- Le parti IYI qui pensait obtenir environ 14 % des suffrages a reculé a fait perdre des voix à l'alliance nationale. Les Turcs qui votent nationalistes ont préféré le MHP, avec sa rhétorique dure et malgré ses liens avec la mafia, plutôt que le parti IYI.

- Le CHP a augmenté le nombre de ses voix dans les provinces kurdes. Le HDP a, quant à lui, perdu des voix dans certaines provinces par rapport aux élections de 2018. La campagne du HDP « un vote pour le Parti de la gauche verte, un vote pour Kilicdaroglu » lui a coûté cher. En effet, les relations entre le HDP et le CHP sont considérées comme étant à l'origine de cette perte. L'engagement excessif du HDP auprès de l'opposition sans clarifier sa propre position politique semble avoir incité certains électeurs du HDP à passer au CHP. En outre, l'abaissement du seuil électoral à 7 % a endigué le flux de votes vers le HDP. D'autre part, le HDP a dû faire face à de nombreux obstacles tels que la fermeture judiciaire du parti, les détentions et la répression. En somme, le vote kude, réputé décisif, n'a pas aidé Kilicdaroglu à gagner.

- Les sondages réalisés avant les élections indiquaient que la question la plus importante cette année serait l'économie et en particulier l'inflation. On s'attendait donc à ce que l'opposition soit en mesure de tirer parti de cette situation. Cependant, il semble que la crise économique et monétaire n'ait pas été suffisamment dramatique pour créer un véritable climat de changement chez de nombreuses personnes.

- Il est clair que les conditions économiques ne déterminent pas l'humeur politique de l'électorat, et que la politique étrangère et les questions militaires sont plus importantes. Les réalisations de la Turquie, en particulier dans le domaine de l'industrie de la défense, et le fait d'avoir un dirigeant qui défie le monde extérieur sont plus attrayants. Nombre d'électeurs turcs veulent un « père protecteur » capable d'assurer la stabilité du pays.

- L'opposition pensait pouvoir contrer la polarisation du pouvoir par une campagne positive et une politique de conciliation, mais elle n'a pas réussi. Par conséquent, les électeurs turcs ont préféré continuer avec Erdogan plutôt que de se lancer dans une aventure avec une alliance incertaine composée de six partis hétérogènes.

- Le taux de participation a été annoncé à 93,6 %. Le taux de participation à l'étranger a dépassé 53 %. Il atteint le niveau le plus élevé depuis les élections de 2011.



Ultimately, the structure of the political powers within the parliament reveals what the "new Turkey" is, its aspirations and its tropisms.

Turkey's most conservative parliament

The Republic of Turkey enters its second century with one of the most conservative parliaments in its history. According to the results of the 14 May elections, Erdogan's achievement is clear while the opposition is diverse and contradictory. The opposition has gained ground, yet today's opposition as well as the government's majority in the parliament is as conservative as ever with a synthesis of nationalist and Islamist.

To begin with, how to define conservatism in Turkish politics? The concept of conservatism in Turkey has coexisted mostly with the ideologies and views of Islamism and nationalism, and mainly defined by its opposition to Kemalism. It has never existed as an independent point of view. However, it has become synonymous with the right. Among the issues discussed and defended by conservatives in Turkey tend to be the course of the moral and social structure, the place and importance of Islam in Turkish society as well as the vision of Ottoman culture and heritage. In addition, policies are being developed to correct the mistakes of the Kemalist period and to denounce Western-centred conceptions or the question of how to adapt them to Turkish society. This is why concepts such as conservative democracy have arisen in Turkish political history and various conservative parties have adopted this label.

In Turkey, conservatives have been almost always the main political force in the historical stage, starting with the Democrats in the 1950s, followed by the nationalist Anavatan (Motherland Party) and the Islamist Welfare Parties after the military coup in 1980, to which Erdogan's Justice and Development Party sees itself as politically close.

The "National view", an Islamist ideology and political movement since 1969, is of the opinion that Turkey is capable of progress through its own human and economic strength and that it can do this through the preservation of its fundamental and historical values. This view is aimed not only at Turkish domestic policy, but also at foreign policy by seeking to unite Islamic countries in the world and establish common political and economic policies. Today, the ideology of the

Cependant, cette forte participation ne prouve pas que la majorité des Turcs sont attachés au système parlementaire, à la démocratie, aux libertés et aux droits. Les résultats en témoignent. Le thème démagogique d'une ingérence étrangère qu'il faudrait empêcher est plus fort que celui de la liberté.

In fine, la structure des forces politico-partisanes au sein du Parlement est révélatrice de ce qu'est la « nouvelle Turquie », de ses aspirations et de ses tropismes.

Le parlement le plus conservateur de Turquie

La République de Turquie entre dans son deuxième siècle avec l'un des parlements les plus conservateurs de son histoire. Selon les résultats des élections du 14 mai, la réussite d'Erdogan est visible, tandis que l'opposition est diverse et contradictoire. L'opposition a gagné du terrain, mais l'opposition d'aujourd'hui ainsi que la majorité du gouvernement au parlement sont plus conservatrices que jamais, avec une synthèse de nationalistes et d'islamistes.

Tout d'abord, comment définir le conservatisme dans la politique turque ? Le concept de conservatisme en Turquie a coexisté principalement avec les idéologies et les points de vue de l'islamisme et du nationalisme, et s'est surtout défini par son opposition au kémalisme. Il n'a jamais existé en tant que point de vue indépendant. Cependant, il est devenu synonyme de droite. Parmi les questions discutées et défendues par les conservateurs en Turquie figurent généralement l'évolution de la structure morale et sociale, la place et l'importance de l'islam dans la société turque ainsi que la vision de la culture et du patrimoine ottomans. En outre, des politiques sont développées pour corriger les erreurs de la période kémaliste et pour dénoncer les conceptions occidentales ou la question de leur adaptation à la société turque. C'est pourquoi des concepts tels que la démocratie conservatrice sont apparus dans l'histoire politique turque et que divers partis conservateurs ont adopté cette étiquette.

En Turquie, les conservateurs ont presque toujours été la principale force politique au cours de l'histoire, à commencer par les démocrates dans les années 1950, suivis par le parti nationaliste Anavatan (parti de la mère patrie) et les partis islamistes du bien-être après le coup d'État militaire de 1980, dont le parti de la justice et du développement d'Erdogan se considère comme politiquement proche.

La « vision nationale », idéologie et mouvement politique islamiste depuis 1969, estime que la Turquie est capable de progresser grâce à sa propre force humaine et économique et qu'elle peut le faire en préservant ses valeurs fondamentales et historiques. Ce point de vue vise non seulement la politique intérieure turque, mais aussi la politique étrangère en cherchant à unir les pays islamiques dans le monde et à établir des politiques

National Vision is officially adopted by the Saadet Party and the Yeniden Refah Party, which are represented in parliament.

An ally of the People's Alliance, the Yeniden Refah party, led by Fatih Erbakan, the son of Necmettin Erbakan, the architect of the National View ideology, pursues an Islamo-conservative policy. It criticizes the opposition for not reconciling national and religious values and beliefs of Turkey, and declares to fight the secular order that wants to turn Hagia Sophia into a museum, does not allow headscarves in parliament and wants to close religious (Imam Hatip) schools. It rejects the Istanbul Convention and proclaims it does not accept the idea of gender equality.

As for Huda-par, a pro-Kurdish and pro-Sharia ally of the AKP, founded as an extension of an association banned in 2012 for activities in line with the objectives of the Lebanese Hezbollah, it is anti-secular: its priority is not the Kurdish problem but religion. It advocates the abolition of Law No. 6284 on the prevention of violence against women and the perversion of the Council of Europe's Istanbul Convention on preventing and combating violence against women and domestic violence.

The Saadet Party, an ally of the National Alliance, continues to use a discourse tinged with political Islamism. However, it focuses its criticism of the AKP on issues of authoritarianism and corruption.

Turkish nationalism, which has existed since the post-Ottoman Turkish Republic, is also an integral part of conservatism. After the nationalist policies of Adnan Menderes, the leader of the Democratic Party in the 1950s, and Alparslan Türkeş, the founder and first president of the Nationalist Movement Party (MHP) in 1960, nationalism was an influential ideology in Turkey's transition to multipartyism and took a truly distinct path to right, merging with conservatism. The MHP, a partner of today's AKP, is on the same axis, as a hard nationalist movement pushing Turkey's Islamist government to the right.

In the 1960s and 1970s, both the Kemalist left and leftist thought used the concept of nationalism as a concept that corresponded to reality. However, a tendency to index leftism on Kemalism emerged in Turkey with the rise of Islamism in those years. In contrast to Kemalist nationalism, the nationalism of the Islamist vision was defined as conservatism. Conservative codes became embedded in nationalist as well as Islamist views. Henceforth, in Turkish politics, the right became conservative and the left reformist. Today, conservatism, in synthesis with nationalism and Islamism, is the right-wing point of view in Turkish politics, while social democracy, Kemalism and nationalism are the left-wing point of view.

Today, nationalism, which has been present in Turkish politics since the Democrat Party (1946), has become an ideology represented in all camps: the ruling partner, the Nationalist Movement Party (MHP); representatives of the IYI Party, which has become an important part of the opposition alliance since 2017;

politiques et économiques communes. Aujourd'hui, l'idéologie de la Vision nationale est officiellement adoptée par le parti Saadet et le parti Yeniden Refah, qui sont représentés au parlement.

Allié de l'Alliance populaire, le parti Yeniden Refah, dirigé par Fatih Erbakan, le fils de Necmettin Erbakan, l'architecte de l'idéologie de la Vision nationale, mène une politique islamo-conservatrice. Il reproche à l'opposition de ne pas concilier les valeurs et les croyances nationales et religieuses de la Turquie et déclare combattre l'ordre séculier qui veut transformer Sainte-Sophie en musée, n'autorise pas le port du foulard au parlement et veut fermer les écoles religieuses (imam hatip). Il rejette la Convention d'Istanbul et proclame qu'il n'accepte pas l'idée de l'égalité des sexes.

Quant à Huda-par, allié pro-kurde et pro-charia de l'AKP, fondé dans le prolongement d'une association interdite en 2012 pour des activités conformes aux objectifs du Hezbollah libanais, il est anti-laïque : sa priorité n'est pas le problème kurde mais la religion. Il prône l'abolition de la loi n°6284 sur la prévention des violences faites aux femmes et la perversion de la Convention d'Istanbul du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique.

Le parti Saadet, allié de l'Alliance nationale, continue à tenir un discours teinté d'islamisme politique. Cependant, il concentre ses critiques à l'égard de l'AKP sur les questions d'autoritarisme et de corruption.

Le nationalisme turc, qui existe depuis la République turque post-ottomane, fait également partie intégrante du conservatisme. Après les politiques nationalistes d'Adnan Menderes, leader du Parti démocratique dans les années 1950, et d'Alparslan Türkeş, fondateur et premier président du Parti du mouvement nationaliste (MHP) en 1960, le nationalisme a été une idéologie influente dans la transition de la Turquie vers le multipartisme et a pris une voie véritablement distincte vers la droite, en fusionnant avec le conservatisme. Le MHP, partenaire de l'AKP actuel, se situe sur le même axe, en tant que mouvement nationaliste dur poussant le gouvernement islamiste turc vers la droite.

Dans les années 1960 et 1970, la gauche kémaliste et la pensée de gauche ont utilisé le concept de nationalisme comme un concept correspondant à la réalité. Cependant, une tendance à indexer le gauchisme sur le kémalisme est apparue en Turquie avec la montée de l'islamisme dans ces années-là. Contrairement au nationalisme kémaliste, le nationalisme de la vision islamiste a été défini comme un conservatisme. Les codes conservateurs ont été intégrés dans les points de vue nationalistes et islamistes. Désormais, dans la politique turque, la droite est devenue conservatrice et la gauche réformiste. Aujourd'hui, le conservatisme, en synthèse avec le nationalisme et l'islamisme, est le point de vue de droite dans la politique turque, tandis que la social-démocratie, le kémalisme et le nationalisme sont le point de vue de gauche.

Aujourd'hui, le nationalisme, présent dans la politique turque depuis le Parti démocrate (1946), est devenu une idéologie représentée dans tous les camps : le partenaire



and former MHP members such as the third candidate, Sinan Oğan and the leader of the Zafer Party, Ümit Özdağ, who left the party for supporting Erdogan following the attempted coup in 2016. Nationalist rhetoric has managed to blame Turkey's economic problems on the refugee and migrant population and to develop a common position on this issue on both the left and the right. Strengthening the nationalist discourse and seeking to project Turkish power has led to conflicts, particularly in the Eastern Mediterranean, and contributed to Turkey's military engagement against the PKK and its offshoots in Syria and Iraq.

CHP's nationalism, on the other hand, adopts Atatürk's nationalism: Republic of Turkey was founded not on the basis of religion, language, race or ethnic origin, but on the basis of political consciousness and unity of ideals. Nationalism is the transcendence of race, origin, religion, sect, regionalism and tribalism at the national level. The CHP absolutely rejects all ideas aimed at dividing and disintegrating Turkey, and opposes the domination of the economically and politically powerful classes as a fundamental principle of the social-democratic understanding.

The left will also be represented in parliament by the members of the Alliance for Labour and Freedom, the HDP and the TIP, while the HDP mostly pursue its policies on the basis of Kurdish nationalism. However, the Turkish left and social democracy have clearly gone through a process of social base erosion, political and organizational regression and ideological crisis. By playing all its cards against Erdogan aiming to end Erdogan's rule and return Turkey to a parliamentary system, the CHP has also integrated and allied itself with the conservative political approaches and attitudes that it has been opposed to throughout its history. . It was the CHP itself, however, that has suffered the most serious blow. If CHP leader Kemal Kilicdaroglu had been elected in the first round, the situation for conservative politics would have been the same. But Kilicdaroglu's potential victory in the second round would have tipped the balance to nationalist-islamist conservatism.

To sum up, conservatism in Turkish politics is closely linked to nationalism and Islamism, and consists of making policy by giving priority to Islamic and nationalist sensibilities and value judgements. Turkey enters the new century with a parliament fuelled by this Turkish-style conservatism. Part of the reason for Erdogan's defeat lies to some extent in the conservative nature of Turkish society, mixed with nationalist and Islamist patterns. Indeed, "conservatism" is the dominant feature of "Erdoganism", which brings together nationalist and Islamist circles.

au pouvoir, le Parti du mouvement nationaliste (MHP) ; les représentants du Parti İYİ, qui est devenu une partie importante de l'alliance de l'opposition depuis 2017 ; et les anciens membres du MHP tels que le troisième candidat, Sinan Oğan et le chef du Parti Zafer, Ümit Özdağ, qui ont quitté le parti pour avoir soutenu Erdogan à la suite de la tentative de coup d'État en 2016. La rhétorique nationaliste a réussi à imputer les problèmes économiques de la Turquie à la population de réfugiés et de migrants et à développer une position commune sur cette question à la fois à gauche et à droite. Le renforcement du discours nationaliste et la volonté de projeter la puissance turque ont conduit à des conflits, notamment en Méditerranée orientale, et ont contribué à l'engagement militaire de la Turquie contre le PKK et ses ramifications en Syrie et en Irak.

Le nationalisme du CHP, quant à lui, adopte le nationalisme d'Atatürk : La République de Turquie a été fondée non pas sur la base de la religion, de la langue, de la race ou de l'origine ethnique, mais sur la base de la conscience politique et de l'unité des idéaux. Le nationalisme est la transcendance de la race, de l'origine, de la religion, de la secte, du régionalisme et du tribalisme au niveau national. Le CHP rejette absolument toutes les idées visant à diviser et à désintégrer la Turquie et s'oppose à la domination des classes économiquement et politiquement puissantes en tant que principe fondamental de la conception sociale-démocrate.

La gauche sera également représentée au parlement par les membres de l'Alliance pour le travail et la liberté, le HDP et le TIP, tandis que le HDP mène principalement ses politiques sur la base du nationalisme kurde. Cependant, la gauche et la social-démocratie turque sont clairement passées par un processus d'érosion de la base sociale, de régression politique et organisationnelle et de crise idéologique. En jouant toutes ses cartes contre Erdogan dans le but de mettre fin à son règne et de ramener la Turquie à un système parlementaire, le CHP a également intégré et s'est allié aux approches et attitudes politiques conservatrices auxquelles il s'est opposé tout au long de son histoire.. C'est toutefois le CHP lui-même qui a subi le coup le plus dur. Si le leader du CHP, Kemal Kilicdaroglu, avait été élu au premier tour, la situation aurait été la même pour les politiques conservatrices. Mais la victoire potentielle de Kilicdaroglu au second tour aurait fait pencher la balance du côté du conservatisme nationaliste-islamiste.

En résumé, le conservatisme dans la politique turque est étroitement lié au nationalisme et à l'islamisme, et consiste à faire de la politique en donnant la priorité aux sensibilités et aux jugements de valeur islamiques et nationalistes. La Turquie entre dans le nouveau siècle avec un parlement alimenté par ce conservatisme à la turque. La défaite d'Erdogan s'explique en partie par la nature conservatrice de la société turque, mêlée à des schémas nationalistes et islamistes. En effet, le « conservatisme » est la caractéristique dominante de l'« Erdoganisme », qui rassemble des cercles nationalistes et islamistes.



Part 3.

Analysis

Analyse

This section presents a more focused analysis of a topical issue in the context of the 2023 presidential election.

Kilicdaroglu's new election campaign, Erdogan's strategy and Ogan's path

After the elections on 14 May, there is once again silence on the part of the opposition, which has not yet been defeated but did not achieve the results it had hoped for in the first round. And before the second round on 28 May, the gap between Erdogan and Kilicdaroglu will not be easy to close. With 44.88 percent of the vote, four points less than Erdogan, Kilicdaroglu's new campaign, Erdogan's own strategy and the support of kingmaker Ogan will have an impact on who becomes Turkey's next president.

The Kilicdaroglu front, which represents almost all ideological groups in Turkey with the exception of the Kurdish political movement, has organized numerous and effective rallies, including with the mayors of Ankara and Istanbul. It has formed a team to manage the economy and presented a comprehensive government programme and a roadmap to restore parliamentary democracy. After months of drama and a confrontation that almost tore the alliance apart, Kilicdaroglu, the leader of the CHP, became the opposition candidate. But in the first round he was handicapped by his belonging to the Alevi sect. Refusing to give up, he can still win the second round.

First of all, after the elections on 14 May, Kilicdaroglu parted ways with the advertising and communication agency that had assured him on election day that everything was in order at the polling stations and that the security of the vote was fully guaranteed as no precautions were taken about the disruptions, the safe counting of the votes remained a mystery. In the new campaign period, the Nation's Alliance uses harsher messages such as 'no refugees and no terrorism'. In addition to the mayors of Istanbul and Ankara, the CHP's Istanbul provincial chairwoman, Canan Kaftancioğlu, also appears to be more active on the ground. The CHP's target group is now voters with security concerns. The opposition is actively campaigning on social networks. Kilicdaroglu argues that the government, which accuses the opposition of collaborating with terrorist organizations, is supporting terrorism by allowing the separatist Huda-par party to enter parliament.

Cette section propose l'analyse approfondie d'un thème d'actualité particulièrement important dans la perspective de l'élection présidentielle de 2023.

La nouvelle campagne électorale de Kilicdaroglu, la stratégie d'Erdogan et la voie d'Ogan

Après les élections du 14 mai, le silence règne à nouveau du côté de l'opposition, qui n'a pas encore perdu, mais n'a pas obtenu les résultats escomptés au premier tour. Et l'écart entre Erdogan et Kilicdaroglu ne sera pas facile à combler avant le second tour du 28 mai. Avec 44,88 % des voix, soit quatre points de moins qu'Erdogan, la nouvelle campagne électorale de Kilicdaroglu, la propre stratégie d'Erdogan et le soutien du faiseur de roi Ogan auront un impact sur le choix du prochain président de la Turquie.

D'une part, le front constitué autour de Kilicdaroglu qui représente presque tous les groupes idéologiques de Turquie, à l'exception du mouvement politique kurde, a organisé des rassemblements nombreux et efficaces, notamment avec les maires d'Ankara et d'Istanbul, constitué une équipe pour gérer l'économie et présenté un programme de gouvernement complet et une feuille de route pour restaurer la démocratie parlementaire. Kilicdaroglu, le chef de CHP, est devenu le candidat de l'opposition après des mois de drame et une confrontation qui a failli déchirer l'alliance. Pourtant, son appartenance à la minorité alévie l'a handicapé au premier tour. Il n'abandonne pas pour autant et affirme qu'il peut encore l'emporter au second tour.

Tout d'abord, après les élections du 14 mai, Kilicdaroglu s'est séparé de l'agence de publicité et de communication qui lui avait affirmé le jour de l'élection que tout se passait bien dans les bureaux de vote et que la sécurité du scrutin était pleinement assurée. Dans la nouvelle période de campagne, l'Alliance nationale a commencé à utiliser des messages plus durs tels que « pas de réfugiés et pas de terrorisme ». Outre les maires d'Istanbul et d'Ankara, la présidente de la province d'Istanbul du CHP, Mme Canan Kaftancioğlu, paraît également plus active sur le terrain. Le CHP cible désormais les électeurs qui ont des préoccupations en matière de sécurité. Une campagne active est menée sur les réseaux sociaux par l'opposition. Kilicdaroglu a déclaré que le gouvernement, qui accuse l'opposition de collaborer avec des organisations terroristes, soutient le terrorisme en permettant au parti séparatiste Huda-par d'entrer au parlement.



As for President Erdogan, he did well beyond many opposition expectations. Following the objections of the AKP and its partners, the ballots were recounted several times in the polling stations where Kilicdaroglu and the Nation's Alliance scored high. The aim was to delay the counting of the opposition's votes and to ensure that the scores of Erdogan and his alliance prevailed. Thus, when the results were announced, Erdogan remained on the screens with 60% for a long time. This was just a perception operation which was and was supposed to have been carried out by the Anadolu Agency.

Some feared that on the evening of 14 May Erdogan would declare that he had won the election he did not win, but this was not the case. Erdogan's fear of an uprising similar to the municipal elections in Istanbul may have played its part. With the second round going in his favor, he probably wanted to protect himself. Moreover, the AKP's "National Alliance is in collaboration with the PKK" discourse has been effective. By using the same discourse, the AKP has been able to attract the voters of Sinan Ogan.

The third candidate, Sinan Ogan, a former member of the far-right MHP and the current candidate of the ultra-nationalist, anti-Kurd and anti-immigrant Zafer (Victory) Party, has already called for a vote for Erdogan. Meanwhile, the Zafer Party of former MHP deputy Ümit Özdağ, with whom Ogan founded the ATA alliance, announced that Ogan's decision to support Erdogan was not supported by his party. In this case, the outcome of the 28 May elections will likely be a decision between the voters of Sinan Ogan and the Zafer party, who are in favor of the parliamentary system and those who are not.

The elections on 28 May are not easy to predict. However, one important aspect should be emphasized: The Turkish people would not have wanted the parliament and the government to be run separately as the cohabitation seems as a factor of political destabilization rather than a balancing of the parliamentary majority. In Turkish politics, therefore, the outcome of the parliamentary elections could mirror the outcome of the presidential elections. The fact that the parliament is currently dominated by the alliance of the parties of the president could mean that Erdogan will likely have a better chance in the second round of elections.

Quant au Président Erdogan, il a fait mieux que ce à quoi s'attendait une grande partie de l'opposition. Dans les bureaux de vote où les scores de Kilicdaroglu et de l'Alliance nationale étaient élevés, les bulletins ont été recomptés plusieurs fois, à la suite des objections de l'AKP et de ses partenaires. L'objectif était de faire prévaloir les scores d'Erdogan et de son alliance, et de retarder la prise en compte des voix de l'opposition. Ainsi, lorsque les résultats furent annoncés, Erdogan est resté longtemps à 60 % sur les écrans. Ce n'était rien d'autre qu'une opération de perception qui avait été et devait être menée par l'intermédiaire de l'Agence Anadolu.

D'aucuns redoutaient qu'au soir du 14 mai Erdogan déclare qu'il avait remporté l'élection qu'il n'avait pas gagnée, mais ce ne fut pas le cas. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'Erdogan craignait une réaction défavorable, comme lors des élections municipales, à Istanbul. Alors que le second tour lui est favorable, il a probablement voulu le protéger. De plus, le discours de l'AKP selon lequel « l'Alliance nationale collabore avec le PKK » s'est révélé efficace. En utilisant le même discours, l'AKP pourrait recruter les électeurs de Sinan Ogan.

Sinan Ogan, quant à lui, le troisième candidat représente l'alliance ultranationaliste (ATA), qui est le défenseur d'un nationalisme laïc, l'ancien membre du parti d'extrême droite MHP, le candidat du parti Zafer (parti de la victoire), ultra-nationaliste anti-kurde et anti-immigrés, a déjà appelé à voter pour Erdogan. D'autre part, le parti Zafer de l'ancien député du MHP Ümit Özdağ, avec lequel Ogan a cofondé l'Alliance ATA, a annoncé que la décision d'Ogan de soutenir Erdogan n'était pas appuyée par son parti. En l'occurrence, le résultat du 28 mai sera déterminé par les électeurs de Sinan Ogan et du parti Zafer qui sont en faveur du système parlementaire ou au contraire qui ne le sont pas.

Bien que les élections du 28 mai ne soient pas faciles à prédire, il convient de souligner un aspect important : Le peuple turc n'aurait pas voulu que le parlement et le gouvernement soient gérés différemment. La cohabitation pourrait donc être considérée comme un facteur de déstabilisation politique plutôt que d'équilibrer la majorité parlementaire. Par conséquent, dans la politique turque, le résultat des élections parlementaires reflète le résultat des élections présidentielles. Le fait que le parlement soit actuellement dominé par l'alliance du parti du président pourrait signifier qu'Erdogan a de meilleures chances au second tour.



Glossary

Glossaire

AKP, *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Justice and Development Party). Founded by the current President Recep Tayyip Erdogan, the party has been in power in Turkey since 2002. Located on the right, the party defends conservative democracy and social conservatism, neo-Ottomanism, and is described as Islamist. It currently has 286 MPs and is part of the People's Alliance (Cumhur İttifakı). Leader: Recep Tayyip Erdogan.

Nation's Alliance, *Millet İttifakı*. An electoral alliance formed in May 2018 that brings together the following parties: CHP, DP, İYİ Parti and SP.

People's Alliance, *Cumhur İttifakı*. An electoral alliance formed in February 2018 that brings together the following parties: AKP and MHP.

Labour and Freedom Alliance, *Emek ve Özgürlük İttifakı*. An electoral alliance formed in September 2022 that brings together the following parties: EHP, EMEP, HDP, SMF, TİP and TÖP.

CHP, *Cumhuriyet Halk Partisi* (Republican People's Party). Main opposition party, founded in 1923 under the leadership of the founder of the Republic Mustafa Kemal Atatürk, defends the doctrine of Kemalism and social democracy. Today it is a centre-left party, and defines itself as progressive and pro-European, favouring democratic socialism and the strengthened parliamentary system. It currently has 134 MPs. Part of the Nation's Alliance (Millet İttifakı). Leader: Kemal Kilicdaroglu.

DEVA, *Demokrasi ve Atılım Partisi* (Democracy and Progress Party). Founded in 2020 under the leadership of Ali Babacan, who served as Minister of Foreign Affairs and Economy during 13 years of AKP government. Favours liberal conservatism, social liberalism, a strengthened parliamentary system. It is a centre-right party and pro-European, currently has 1 MP and is part of the Table of Six/National Alliance (Millet İttifakı). Leader: Ali Babacan.

DP, *Demokrat Parti* (Democratic Party). Founded in 2007, with the Doğru Yol Partisi (DYP) changing its name and logo, it is situated on the centre-right with the aim of bringing the Turkish right under one roof. Supporting a strengthened parliamentary system, it currently has 2 MPs and is part of the Nation's Alliance (Millet İttifakı). Leader: Gültekin Uysal.

EHP, *Emekçi Hareket Partisi* (Labour Movement Party). Founded in 2004, a Marxist-Leninist party that aims to abolish the private property system. It is on the extreme left and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

EMEP, *Emek Partisi* (Labour Party). A Marxist-Leninist party founded in 1996, advocates the dictatorship of the proletariat and popular democracy through the power of the working class (proletariat). It is on the extreme left and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

AKP, *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Parti de la Justice et du Développement). Le parti est au pouvoir en Turquie depuis 2002, fondé par l'actuel président Recep Tayyip Erdogan. On peut définir l'idéologie du parti, situé à droite, comme favorable à une démocratie conservatrice et au conservatisme social. Il défend le néo-Ottomanisme et peut être qualifié d'islamiste. Il est. Il dispose actuellement de 286 députés et fait partie de l'Alliance Républicaine (*Cumhur İttifakı*). Dirigeant : Recep Tayyip Erdogan.

Alliance Nationale, *Millet İttifakı*. Alliance électorale formée en mai 2018 qui réunit les partis suivants : CHP, DP, İYİ Parti et SP.

Alliance Républicaine, *Cumhur İttifakı*. Alliance électorale formée en février 2018 qui réunit les partis suivants : AKP et MHP.

Alliance pour le Travail et la Liberté, *Emek ve Özgürlük İttifakı*. Alliance électorale formée en septembre 2022 qui réunit les partis suivants : EHP, EMEP, HDP, SMF, TİP et TÖP.

CHP, *Cumhuriyet Halk Partisi* (Parti républicain du Peuple). Fondé en 1923 sous la direction du fondateur de la République Mustafa Kemal Atatürk, il défend la doctrine du kémalisme et de la démocratie sociale. Il est aujourd'hui progressiste et pro-européen, favorable au socialisme démocratique et au renforcement du parlementarisme. Il se situe au centre-gauche et constitue le premier parti d'opposition. Il dispose actuellement de 134 députés. Fait partie de l'Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Kemal Kilicdaroglu.

DEVA, *Demokrasi ve Atılım Partisi* (Parti de la Démocratie et du Progrès). Fondé en 2020 sous la direction d'Ali Babacan, qui a été ministre des Affaires étrangères et de l'Économie pendant treize ans de gouvernement AKP. Il est favorable au conservatisme libéral, au libéralisme social, au renforcement du parlementarisme et il pro-européen. Il se situe au centre-droit. Il a actuellement 1 député et fait partie de la Table des six/Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Ali Babacan.

DP, *Demokrat Parti* (Parti démocrate). Fondé en 2007, lorsque le *Doğru Yol Partisi* (DYP) a changé de nom et de logo, il se situe au centre-droit dans le but de rassembler la droite turque sous un même toit. C'est un petit parti, qui ne dispose actuellement que de 2 députés et qui fait partie de l'Alliance Nationale (*Millet İttifakı*). Dirigeant : Gültekin Uysal.

EHP, *Emekçi Hareket Partisi* (Parti du Mouvement travailliste). Fondé en 2004, il s'agit d'un parti marxiste-léniniste et vise à abolir le système de propriété privée. Il se situe à l'extrême-gauche et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (*Emek ve Özgürlük İttifakı*).

EMEP, *Emek Partisi* (Parti du Travail). Parti marxiste-léniniste fondé en 1996, il prône la dictature du prolétariat et la démocratie populaire par le biais du pouvoir de la classe ouvrière (prolétariat). Il se situe à l'extrême gauche et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (*Emek ve Özgürlük İttifakı*).



Gelecek Partisi (Future party; Future Party). Founded in 2019 by Ahmet Davutoğlu, former Foreign Minister and former Prime Minister of the AKP government. It defends liberal conservatism and a strengthened parliamentary system. It is on the right, and is part of the Table of Six. Leader: Ahmet Davutoğlu.

HDP, Halkların Demokratik Partisi (Peoples' Democratic Party; Peoples' Democratic Party). Founded in 2012, with support from the Kurdish political movement. Most of its former leaders are currently imprisoned on terrorism accusations. It is located on the left, and currently has 56 MPs and is part of the Alliance for Work and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı). Leaders: Mithat Sancar and Pervin Buldan.

İYİ Party (Good Party). Founded in 2017 by MHP splinter members who left the party after its cooperation with the AKP. It supports Kemalism, Turkish nationalism, liberal democracy, liberal conservatism, European integration and strengthening of the parliamentary system. It is located on the centre-right. It currently has 37 MPs and is part of the Nation's Alliance (Millet İttifakı). Leader: Meral Akşener.

MHP, Milliyetçi Hareket Partisi (Nationalist Movement Party). Founded in 1969, represented in parliament by 48 deputies who support the current government, it is a far-right, ultra-nationalist and Eurosceptic political party, and is part of the People's Alliance (Cumhur İttifakı). Leader: Devlet Bahçeli.

SMF, Sosyalist Meclisler Federasyonu (Federation of Socialist Assemblies), a socialist organisation which defines itself as anti-capitalist, anti-imperialist, anti-fascist and anti-sexist. It is a part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

SP, Saadet Partisi (Felicity Party; Welfare Party). Founded in 2001, defined as an Islamist party, favouring religious nationalism, social conservatism, neo-Ottomanism and the reinforcement of parliamentarianism. It is located on the far right and is part of the Nation's Alliance (Millet İttifakı). Leader: Temel Karamollaoğlu.

Table of Six, Altılı Masa. Partnership between six opposition parties (the four National Alliance parties as well as DEVA and Gelecek Partisi) who came together to defend a strengthened parliamentary system.

TİP, Türkiye İşçi Partisi (Parti des Ouvriers Turcs). Founded in 1961, the first socialist party represented in parliament, banned after the coups of 1971 and 1980. Re-founded in 2017, it is socialist, Marxist-Leninist and advocates left-wing populism. Located on the extreme left, currently has 4 MPs and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı). Leader: Erkan Baş.

TÖP, Toplumsal Özgürlük Partisi (Social Freedom Party). Founded in 2020 and defending Marxism-Leninism, communism, socialism. Located in the extreme left, and is part of the Alliance for Labour and Freedom (Emek ve Özgürlük İttifakı).

YRP, Yeniden Refah Partisi (Re-Welfare Party). Founded in 2018 under the leadership of Fatih Erbakan, is an Islamist political party in line with the National Vision. Allied with the People's Alliance.

Gelecek Partisi (Parti du Futur). Fondé en 2019 par Ahmet Davutoğlu, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien Premier ministre de l'AKP. Il défend le conservatisme libéral et le système parlementaire renforcé. Il se situe à droite. Il n'a actuellement aucun député au parlement et fait partie de la Table des six. Dirigeant : Ahmet Davutoğlu.

HDP, Halkların Demokratik Partisi (Parti démocratique des Peuples). Fondé en 2012, issu du mouvement politique kurde. La plupart de ses anciens dirigeants sont actuellement emprisonnés pour des accusations de terrorisme. Il se situe au gauche. Il dispose actuellement de 56 députés et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı). Dirigeants : Mithat Sancar et Pervin Buldan.

İYİ Parti (Le bon Parti). Fondé en 2017 par des dissidents du MHP qui ont quitté le parti après sa coopération avec l'AKP. Il est favorable au kémalisme, au nationalisme turc, à la démocratie libérale, au conservatisme libéral, à l'intégration européenne et au renforcement du parlementarisme. Il se situe au centre droit. Il compte actuellement 37 députés et fait partie de l'Alliance Nationale (Millet İttifakı). Dirigeant : Meral Akşener.

MHP, Milliyetçi Hareket Partisi (Parti du Mouvement nationaliste). Fondé en 1969, représentée au parlement par 48 députés qui soutiennent le gouvernement actuel, il s'agit d'un parti politique d'extrême-droite, ultra-nationaliste et eurosceptique. Il fait partie de l'Alliance Républicaine (Cumhur İttifakı). Dirigeant : Devlet Bahçeli.

SMF, Sosyalist Meclisler Federasyonu (Fédération des Assemblées socialistes) Il s'agit d'une organisation socialiste qui se présente comme anti-capitaliste, anti-impérialiste, anti-fasciste et anti-sexiste. Il fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı).

SP, Saadet Partisi (Parti du Bien-être). Fondé en 2001, le parti est un parti islamiste, favorable au nationalisme religieux, au conservatisme social, au néo-Ottomanisme et au renforcement du parlementarisme. Il se situe à l'extrême-droite et fait partie de l'Alliance Nationale (Millet İttifakı). Dirigeant : Temel Karamollaoğlu.

Table des Six, Altılı Masa. Partenariat entre six partis d'opposition (les quatre partis de l'Alliance nationale ainsi que Deva et le Gelecek Partisi) qui se sont réunis pour défendre un système parlementaire renforcé.

TİP, Türkiye İşçi Partisi (Parti des Ouvriers turcs). Fondé en 1961, il fut le premier parti socialiste représenté au parlement, interdit après les coups d'État de 1971 et 1980. Refondé en 2017, il est sur une ligne socialiste, marxiste-léniniste et défenseur d'un populisme de gauche. Il se situe à l'extrême gauche. Il a actuellement 4 députés et fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı). Dirigeant : Erkan Baş.

TÖP, Toplumsal Özgürlük Partisi (Parti de la Liberté sociale). Parti fondé en 2020 et défendant le marxisme-léninisme, le communisme, le socialisme et se situant à l'extrême gauche. Il fait partie de l'Alliance pour le Travail et la Liberté (Emek ve Özgürlük İttifakı).

YRP, Yeniden Refah Partisi (Parti du nouveau bien-être). Fondé en 2018 sous la direction de Fatih Erbakan, est un parti politique islamiste qui s'inscrit dans le cadre de la Vision nationale. Allié de l'Alliance républicaine.

The Thomas More Institute's Political and electoral Monitoring of Turkey was carried out by Selmin Seda Coşkun and supervised by Jean-Sylvestre Mongrenier



Selmin Seda Coskun, Project Manager

Selmin Seda Coskun is a Research Associate at the Thomas More Institute. She holds a Bachelor's degree in International Relations and a Master's degree in International Economics, and a PhD in Political Science (Istanbul University, 2019). Author of *Vekalet Savaşları ve Çözümü Zor Sorunlardaki Yeri: Lübnan İç Savaşı Örneği* [Proxy warfare in international conflicts. The Example of the Lebanese Civil War] (Ankara, Nobel Bilimsel Eserler, 2021), she is an international columnist for the website Dokuz8News. Now living in Paris, she is pursuing specialised studies on the geopolitics of cyberspace at the French Institute of Geopolitics (University of Paris VIII) and teaches political science at the Institut Catholique de Paris. She joined the Thomas More Institute in November 2021.

Selmin Seda Coskun est chercheur associé à l'Institut Thomas More. Titulaire d'une licence de relations internationales et d'un master en économie internationale, elle est docteur en sciences politiques (Université d'Istanbul, 2019). Auteur de Vekalet Savaşları ve Çözümü Zor Sorunlardaki Yeri : Lübnan İç Savaşı Örneği [La guerre par procuration dans les conflits internationaux. L'exemple de la guerre civile libanaise] (Ankara, Nobel Bilimsel Eserler, 2021), elle est chroniqueur international pour le site Dokuz8News. Désormais installée à Paris, elle poursuit des études spécialisées sur la géopolitique du cyberspace à l'Institut Français de Géopolitique (Université Paris VIII) et enseigne les sciences politiques à l'Institut Catholique de Paris. Elle a rejoint l'Institut Thomas More en novembre 2021.



Jean-Sylvestre Mongrenier, Project Director

Jean-Sylvestre Mongrenier is Research Fellow at the Thomas More Institute. He holds a degree in history and geography, a master's degree in political science and a DEA in geography and geopolitics. Doctor in geopolitics, Jean-Sylvestre Mongrenier is Senior Teacher of History-Geography and Fellow at the Institut Français de Géopolitique (Paris VIII University). He is the author of *Géopolitique de l'Europe* (Paris, PUF, 2020) and *Le monde vue de Moscou. Géopolitique de la Russie et de l'Eurasie post-soviétique* (Paris, PUF, 2020). His fields of research include the « greater Mediterranean » and overlap with Turkey, Turanian issues and geopolitical dynamics in Eurasia.

Jean-Sylvestre Mongrenier est chercheur associé à l'Institut Thomas More. Il est titulaire d'une licence d'histoire-géographie, d'une maîtrise de sciences politiques, d'un Master en géographie-géopolitique. Docteur en géopolitique, il est professeur agrégé d'Histoire-Géographie et chercheur à l'Institut Français de Géopolitique (Université Paris VIII). Il est l'auteur de Géopolitique de l'Europe (Paris, PUF, 2020) et de Le Monde vu de Moscou. Géopolitique de la Russie et de l'Eurasie postsoviétique (Paris, PUF, 2020). Ses domaines de recherche incluent la « grande Méditerranée » et couvrent avec la Turquie, les enjeux touraniens et les dynamiques géopolitiques en Eurasie.

This document is the property of Thomas More Institute asbl. The opinions set out in this document are expressed under the responsibility of the author. Its total or partial reproduction is authorised on two conditions: that the Thomas More Institute and the author be informed, and that the origin of the document shall be readably indicated.

© Institut Thomas More asbl, May 2023

